

G U R U N H U E L



LECTURES POUR  
LES TÉNÈBRES

A CAEN  
CHEZ ROBERT BRISION, LIBRAIRE  
EDITEUR, 44, RUE SAINT-JEAN  
MCMLIX

A Monsieur Julien P. Corand

avec ses hommages

Suranteuf

LECTURES POUR LES TÊNÈBRES

GURUNHUEL.

Lectures pour les Ténèbres

*« Maintenant c'est votre heure  
et la puissance des ténèbres. »*

LUC, XXII-53.

MCMLIX

## Au lecteur

I

*Même quand le silence aura bu mon passage  
Immolé sur la borne obscure du chemin,  
Ce nom qui, sans écho, n'aura plus rien d'humain,  
Houle incertaine qui s'éloigne du rivage*

*Et que remportent les ténèbres sans partage,  
Laisse qu'il chante encor dans le creux de ta main,  
Vaine, vaine rumeur à vouloir que Demain  
A la conque fragile ait livré son message.*

7

*Innombrable mensonge, un jour et puis un jour !  
La terre s'épaissit de s'engraisser d'amour !  
Le monde s'alourdit d'amasser la lumière !*

*Amer laurier l'espoir de penser que mes cris  
Nocturnes retournés au repos de la pierre  
T'aideront à descendre au silence où je suis.*

A

« *Et inveni longe me esse a te  
in regione dissimilitudinis.* »

Saint AUGUSTIN,  
(*Conf.*, VIII-10)

**E**xilé de moi-même, à moi-même étranger,  
Dans le pays de l'Autre et de la Dissemblance,  
Parmi les troncs meurtris par la pointe des lances,  
Je meurs... Quel signe saigne au destin passager

Des arbres ? Quel regard, par la sève rongé,  
La paupière d'écorce a clos ? Sur quel silence  
La branche greffe-t-elle un doigt rugueux ? L'Absence  
Me livre au tronc muré en moi-même changé.

Je me suis pris au sol par toutes les racines  
Et me voici promis au stère et aux fascines !  
Une croix écorchée me marque pour la mort.

Mais quel Dieu inquiet de renaître en mes membres  
Travaille à me vouloir rassemblé en un corps  
Quand déjà je frémis aux haches de Septembre ?

# I

## Chant du Cygne

*« Lève-toi, pousse des cris pendant la nuit, au commencement de chaque veille ! »*

JÉRÉMIE,  
(Lamentations II, 19)

Attendant du Destin, mais sans y croire, un signe,  
Ou d'un ange soudain qu'il fasse que circule  
Aux eaux mortes du songe une vertu sans nulle  
Ardeur — mais si nouvelle à celui qu'elle assigne —

Je me penche, beau soir, sur ton miroir insigne ;  
Mais se peut-il qu'abandonné d'un vain scrupule  
Qu'un peu d'ombre ou de vent dissipe au crépuscule  
Je m'attarde à rêver, secret et noir, un cygne ?

Le rêve s'est fait cygne et le cygne fait chair...  
Au seuil du Temple que défend le signe amer  
D'un pied nu et cruel, se pétrifie, ô Moire,

La formidable horreur que me voici rendu  
Aux ténèbres du vivre, aux plis lourds de mémoire,  
Au revers du miroir retrouvé mais perdu.

## PREMIER NOCTURNE

IV

*Première Lecture*

Amour que fus-tu qui ne sois pas défunt ?  
Un rêve qui se noue et se renoue au rêve,  
Une mer à l'étable et pleine sur ma grève,  
Un visage qui donne au désir son parfum ?

Amour, j'ai cru en toi comme dans une faim,  
Pourquoi mon corps est-il créé de race brève ?  
Mon sang au fond du cœur creuse son trou sans trêve,  
Mes poings crient de s'ouvrir au sable de ma fin.

Amour dont le jeu plaît aux heures passagères,  
Quels doigts nerveux filaient à mes flûtes légères  
La mesure de temps de charmes cadencés ?

Ne m'abandonne pas au moment que je tombe !  
Accorde un don plus pur à mes pas dépensés  
Que d'avoir délivré mon regard dans la tombe !

CHANT DU CYGNE

v

Deuxième Lecture

Leurre nocturne, lune éblouissante et sombre,  
Du silence insondé nappe à nappe vous crûtes,  
Pourquoi m'avoir tenté à vaincre par les flûtes ?  
Un rayon noir m'attire à l'abîme où je sombre.

Un dieu jaloux me rompt les os, son doigt les nombre.  
Mais l'impuissante horreur du gouffre et de la chute  
Au seuil expiatoire a dérobé ma lutte.  
Le pur secret m'échappe et rit de moi dans l'ombre.

O nuit, je ne suis plus, sanglante nudité,  
Qu'un sanglot qui se perd sans charme médité.  
Accueille le vaincu qui pleure ses roseaux

Et descend lentement dans sa forme éternelle,  
Dans le silence obscur, dans l'épaisseur des eaux,  
Dans la matière sourde, indulgente et cruelle.

CHANT DU CYGNE

vi

Troisième Lecture

Ouvrage pur d'un charme, illusion sonore,  
Cruel un cygne passe alourdi de présence,  
Et mire pour soi seul sa précieuse essence  
Sur l'eau plane du Temps qu'un tain mobile dore.

Secret éblouissant dont l'âme en vain s'honore !  
Mystérieux courant où circule une immense  
Mais inutile mais douloureuse puissance  
D'être le double obscur d'un songe qui s'adore !

Il passe sur ta paix secrètement tremblante  
En cachant sous l'orgueil de sa grâce indolente  
Le diamant aigu qui ouvre son sillage

Et moire longuement d'une flamme sanglante  
Le lent déchirement de ton eau transparente,  
Miroir tranquille où dort un impossible orage.

DEUXIEME NOCTURNE

VII

Quatrième Lecture

Le rayonnement noir de ton passage, ô Cygne,  
A meurtri le silence inutile du soir.  
La Parque souriante étire au dévidoir  
D'une main qui se veut nonchalante et maligne

Le sillage mouvant où mon étoile cligne.  
O Parque, ô Cygne, ô Soir, ensemble pour surseoir  
Au lent dévidement du douloureux pouvoir  
D'être moi-même et l'autre image qui m'assigne !

L'écharde dans la chair, le couteau dans la plaie,  
Et les désirs sanglants pantelants sur la claie,  
Est-ce l'aurore, ô cœur, est-ce une nuit lactée ?

O Verbe, je veux rompre une présence obscure  
Et consumer de feux la ténèbre éclatée...  
Mais le destin de l'un et l'autre Dioscures !

CHANT DU CYGNE

VIII

Cinquième Lecture

Ta beauté maléfique et noire, ô Cygne-moi,  
Dérive sur l'eau plate avec lenteur, mensonge  
Cruel qu'un peu de nuit déjà déchire et ronge.  
Oh ! ce cœur qui frémit et qui ne sait pourquoi

Quand passe sur le temps un long frisson d'émoi !  
Quelle main convulsive a tant pressé l'éponge  
D'Eternité qu'un peu de sang tiré s'allonge  
Dans le sillage sombre en un réseau d'effroi ?

Quelle fatalité profonde m'emprisonne  
En moi-même et me mêle au silence ? Personne  
N'a donc jamais rompu les mailles du filet

Ténébreux qui ravit toute présence au monde ?  
L'eau trompeuse qui se dérobe sous la sonde  
N'aura jamais livré que ce cruel reflet ?

## CHANT DU CYGNE

IX

### Sixième Lecture

Le soir rôde avec des sanglots qui creusent l'ombre  
Autour de l'âme lourde infiniment d'avoir  
Levé la meule du scandale et de savoir  
Que l'homme est un néant que le néant dénombre.

Mais l'eau plaintive où glisse lent un cygne sombre  
M'appelle-t-elle à me poursuivre sans pouvoir  
Jamais m'offrir un autre moi que ce devoir  
De rompre le silence inutile où je sombre ?

Vaine course après l'ombre où la proie se confond  
Avec le gouffre même où les cris se défont !  
Au cœur, que reste-t-il de tant d'ardentes veilles ?

Si d'autres rives m'appelaient ? Cruel espoir  
Qui déchire le flot que m'apportait le soir !  
Pour l'éternel silence, ô nuit, tu appareilles !

## TROISIÈME NOCTURNE

X

### Septième Lecture

La lente approche du mystère intérieur  
Où l'amour est mêlé à la source du Verbe  
M'a lié dans les nœuds du noir lacin de l'herbe  
Halée au long des bords du temps antérieur.

O mon Cygne, je perds la trace du layeur  
Et le marais me tend la solitude acerbe  
De son piège et me prend mon âme dans sa gerbe  
De cris et de sanglots où croupit ma frayeur !

Un peuple de damnés claboude dans la nasse  
Immonde et cherche encore un sens à la bonace  
Dérisoire où pourrit un troupeau de blancheurs.

Sur l'eau dormante à l'infini meurent des cygnes.  
Des archers fous les ont meurtris craignant des signes  
Quand le mystère ouvrait son exil aux chercheurs.

CHANT DU CYGNE

XI

Huitième Lecture

Tu fuis mélodieuse, ô mon âme, tu fuis  
Et t'échappes dans le mystère de ta fuite !  
Insaisissable moi qui délire sans suite  
Me trouverai-je si je me cherche où je suis ?

Mais toujours dévoré par l'Autre, je ne puis  
Être moi, l'éternelle image qui m'habite  
Et me hante et me fuit, séduisante et séduite,  
Perdue et retrouvée, ma vérité sans puits.

Est-il plus vain orgueil que vaincre le silence ?  
Le vent passe et repasse et la trace s'efface  
De nos pas sur le sable où l'ombre se balance

Des nuages lassés qui sombrent sous la mer.  
Une flèche sans but : le voile de la face  
Se déchire, et le temps montre son rire amer.

CHANT DU CYGNE

XII

Neuvième Lecture

L'image essentielle a fui sur le mouvant  
Mirage que font l'or et l'ombre sur les ondes  
D'une pensée en fuite et qui échappe aux sondes,  
Au delà de la prise et déjà dans le vent.

Fluide seulement d'être aveu de néant  
Le désespoir la prend dans ses glaces profondes  
Quand elle tente en vain de retenir au monde  
L'Instant qui vient combler son silence béant.

D'une idole de Moi voulais-je faire un marbre  
Plus gravé de mes cris que de cœurs un vieil arbre  
Et borner l'infini d'un mensonge impuissant ?

Un pur orgueil s'effrite au passage du sable !  
Retourne, ô Passion inutile, à la Fable :  
Tes hauts pouvoirs ne sont que rêve bruissant.

## II

### De Sang et d'Ombre

*« Pourquoi cries-tu à cause de  
ta blessure, que ta douleur est  
inguérissable ? »*

JÉRÉMIE  
(XXX-15)

L'ombre qui se repense éternellement seule  
Enveloppe ma voix de silences rôdeurs  
Qui pénètrent, plus lourds qu'aux toiles les odeurs,  
Au creux des mots noyés que tire l'âme veule.

La mer qui troue au loin le ciel à coups de gueule  
Me tourmente d'appels, de sanglots et d'ardeurs,  
Roulant et déroulant leurs nombres débardeurs  
Sur mon cœur balancé au pesant de la meule.

La mer me corne au cœur les cris que Dieu essore  
De la lutte de l'homme et de l'ange sonore.  
Ah ! que parte mon chant comme un cerf débouché !

O sang abreuve l'herbe et la haine des bêtes !  
Sur le môle l'amour allume son bûcher,  
Croix de flamme plantée en plein front des tempêtes.

## PREMIER NOCTURNE

XIV

*Première Lecture*

« Captive de moi-même et de moi-même libre,  
Indécise d'aimer ou de haïr la vie,  
Je tremble d'être à moi quand l'ombre m'a suivie  
Sur les bords du vertige où le silence vibre

Aux meules de douleur pendues à chaque fibre.  
Mensongère de croire à jamais asservie  
L'horreur d'être qui m'a cruellement ravie  
Au temps, je flotte dans l'obscur qui m'équilibre. »

La plaintive rumeur dont mon âme s'enchant  
A quelle plaie s'abreuve-t-elle ? La nuit plante  
Son thyrses aigu au cœur lassé de ma faiblesse.

Le coup qui m'est porté, qu'il soulage ou tourmente,  
L'appel qui m'est lancé, qu'il dise vrai ou mente,  
Qu'importe à l'âme mise à nu que vivre blesse ?

DE SANG ET D'OMBRE

xv

Deuxième Lecture

Ah ! de moi-même en vain le mensonge de vivre  
Me détache. La mort me tient la corde au cou  
Et me rappelle au dur mystère qui me trouble  
D'épouvante : pourquoi suis-je cela qu'on livre

A la terre profonde ? Et pourtant il faut suivre  
Le chemin quotidien, pas à pas, jusqu'au bout,  
En creusant lourdement l'ornière dans la boue  
D'angoisse... Une fanfare éclate dans les cuivres

Ameutant les chasseurs et les bêtes du sang  
Aux orgies de mensonge. Et le soleil descend  
A ras de terre et boit sa part de meurtre et coule

Dans l'épaisseur d'oubli où basculent les corps  
Qui demain vont renaître. Yeux ouverts dans la houle  
Des ténèbres, je hale, épouvanté, ma mort.

DE SANG ET D'OMBRE

xvi

Troisième Lecture

Ton ongle pur, ô Parque, a fait frémir le sable  
Arrêté un instant au chas du sablier  
Et tes mains ont repris au creux du tablier  
La quenouille que guette une Ombre sous la table.

Pauvre jouet aux doigts des dieux et de l'instable  
Caprice du destin, ne peux-tu l'oublier  
Plus longtemps le fil noir qui m'a un soir lié  
Sur les bords incertains du songe et de la Fable ?

— Un hasard t'a fait naître, un hasard te détruit.  
Et le fil qui se rompt ne fait pas plus de bruit  
Que l'eau pressée au flanc de la funèbre barque

Qui fuit dans le silence éternel et la Nuit.  
Ne retiens pas jusqu'à l'amer le goût du fruit  
Et laisse faire au cœur pitoyable des Parques.

DEUXIEME NOCTURNE

XVII

Quatrième Lecture

Me voici au milieu du chemin de la vie.  
Je veux planter ma borne au moment de descendre  
L'autre versant du temps où les pas se font cendre  
Et se mêlent à l'ombre éperdument suivie.

Un pas et puis un pas sur la pente gravie !  
Que reste-t-il au cœur qu'il puisse faire entendre  
Après la lente usure ? Un air de flûte tendre  
Et naïf ? Douce proie que le temps a ravie !

Mais l'âge comme un cal à l'endroit du bâton,  
A force de heurter la ténèbre à tâtons,  
M'endurcit. Le passé, silencieux, frissonne

A mes côtés. Le vent tout doucement m'a pris  
La main : « Que voulais-tu graver ? Garde tes cris.  
Sur l'autre rive, entends : le cor du passeur sonne. »

DE SANG ET D'OMBRE

XVIII

Cinquième Lecture

La montée sourde de la sève au cœur du fruit,  
Comme monte à la gorge un désir de renaître,  
Déchire l'arbre de douceur et le pénètre  
D'un long frisson de paix, de sa cime à sa nuit.

Mais le temps monte en moi comme un vent qui détruit  
Et mes fruits ne sont plus que les cris fous de n'être  
Qu'une image meurtrie où le dieu s'enchevêtre  
A la bête dont l'ombre incessamment le suit.

Le vent froisse le soir sur mon âme déserte  
Et le sable a comblé la source vive ouverte  
Dans le rocher de mon silence originel.

Surgie de quel silence, en quel silence sombre  
Ma voix ? Et l'univers, ah ! fût-il éternel,  
A-t-il d'autre destin que de séduire une ombre ?

DE SANG ET D'OMBRE

XIX

*Sixième Lecture*

Le tendre, le blessé visage de la vie  
A transparu soudain sous le masque pourri  
Du temps. Pauvre mensonge à mon âme pour y  
Tenter vers l'âpre azur sa force inassouvie !

Pur visage que vainement tu me convies  
A m'éprendre de ta blessure quand nous rit  
En pleine face un vent d'orgueil qui ne nourrit  
Nos rêves que de sable et nos cœurs que de pluies !

Forme votive, que ne puis-je en moi graver  
Tes traits d'ombre et de sang ! Mais je suis engravé  
Sur les fonds morts des solitudes dévorantes

Et je rentre mes cris dans ma gorge et mon poing  
Se serre sur la barre inerte quand au loin  
Mon délire se prend aux formes implorantes.

TROISIÈME NOCTURNE

XX

*Septième Lecture*

Le lent accroissement du chêne sous l'écorce,  
La source qui se gonfle et goutte à goutte sourd  
Des profondeurs, et l'orbe inscrit tour après tour,  
Navette sans repos, dans la trame des forces

Qui tendent l'univers, et la forme distorse  
Qui chauffe des soleils comme des pains au four,  
Qu'est-ce que tout cela qui échappe à l'amour  
Et laisse l'homme seul dans un cruel divorce ?

Solitude de pierre où le temps fait son trou  
Goutte à goutte ! Néant qui transperce le tout  
Comme une lance au flanc de ténèbres sanglantes !

Solitude meurtrie où l'âme en vain descend  
Les lents degrés sans fin de ses quêtes tremblantes  
Qui la livrent vaincue à son Verbe impuissant !

Dans l'épouvantement sidéral du silence,  
Hors de sa gangue minérale surgissant  
Comme un poitrail immense éclaboussé de sang,  
Un soleil déchiré de mille éclats de lance

S'embrase et se dévore aux feux de sa démence,  
Gorge ses mille voix de ses cris délirants,  
Plaqué ses accords fous sur les astres errants,  
Et, clamant à l'espace ouvert sa délivrance,

Sombre, engoulé hurlant, au gouffre du Néant...  
L'orgueil rive son poids de ténèbres : béant,  
Le cœur livre à la meule obscure qui l'entraîne

Dans la muette horreur d'une lâche agonie  
Les sanglots frémissants qui forment le long thrène  
Du doute, du remords, de l'angoisse infinie.

Dans les vastes rumeurs de la mer et du vent  
J'écoute un nombre pur rythmer le chant du monde.  
Mais l'angoisse penchée sur sa source profonde  
N'entend que son écho qu'un noir chaos lui rend.

Dans la lutte de l'éternel et du vivant,  
Touffe hirsute de cris, est-il rien qui réponde  
A quelque loi secrète et qui ferait féconde  
La défaite de l'homme et son délire grand ?

Pourquoi ces nœuds de chair, ces flottes de cadavres  
Qu'un fleuve fou charrie et ne mène à nul havre ?  
Pourquoi ce cœur perdu qui bat l'immensité ?

Où vont-elles, colombes vainement lâchées  
Aux rives de la mort, les clameurs arrachées  
De la lutte du temps et de l'éternité ?

### III

## La Nuit obscure

*« Au dehors l'épée tue  
Au dedans c'est la mort. »*

JÉRÉMIE  
(Lamentations 1-20)

Qui m'appelle à travers les Profonds souterrains ?  
Quel cri de l'au-delà des vivants et des morts  
Empale brusquement mon cœur et sur les bords  
Des ténèbres le clouent ? La nuit me ceint les reins

De sa robe glacée. L'ombre blesse mes mains  
Qui cherchent à ravir quelqu'autre qu'un remords  
Aux épines du temps. Atroce corps à corps  
De l'aube avec la nuit, d'hier et de demain...

L'herbe a poussé entre les morts de mon enfance,  
L'ange a passé entre les tombes sans défense,  
Marquant de sang celles que l'ombre enténébra.

Aigle blessé d'orgueil errant parmi les mornes,  
Le silence de Dieu m'a repris sous les bras  
Et m'a rendu sans force à mes sables sans bornes.

PREMIER NOCTURNE

XXIV

*Première Lecture*

Quel appel a rompu les sceaux du pur exil  
De silence où l'amour avait muré mon âme ?  
Quel poing a planté nue en plein nœud cette lame  
Aiguë et m'a passé tout entier à son fil ?

Trop de lâche souffrance a fait mon souffle vil.  
Que pourrais-je répondre à l'angoisse qui brame  
Du fond de mes forêts ténébreuses ? La flamme  
Cachée sous le boisseau, un dieu la veille-t-il ?

Ah ! qui renaît des cendres mortes du silence ?  
Quel grain a fait germer l'humus de pestilence ?  
— Mais la voix qui planta sa foudre dans le cœur

De Lazare a poussé son arbre de lumière  
Tout bruissant d'oiseaux dans la putride horreur  
Et rendu le regard à son aube première...

LA NUIT OBSCURE

XXV

Deuxième Lecture

Je pleure sur moi-même aux Portes du Silence.  
Trop longtemps j'ai veillé dans l'attente du doux  
Appel, parmi la nuit et l'amour, de l'Époux.  
Ma lampe s'est brisée aux dalles d'impuissance.

Le seuil désert a pris l'huile de vigilance  
Et la pierre noircie a creusé mes genoux...  
Les ténèbres se nouent... Les cris deviennent fous  
Quand l'angoisse nocturne au cœur plonge sa lance.

Vous avez dit, Seigneur : « Je suis la Porte. Et s'il  
Entre par moi, celui que ronge son exil,  
Il sera sauf et il paîtra mes pâturages. »

J'ai faim et soif de Vous, Seigneur, mais le festin  
De nocé m'est fermé... Livré aux vaines rages,  
Je me déchire aux pierres nues de mon destin.

LA NUIT OBSCURE

XXVI

Troisième Lecture

Le sang irradié de la plaie aurorale  
Me dévore du noir délire sans ivresse  
Où l'ombre avec le temps font une lourde tresse  
D'épines et d'angoisse à l'âme. Cathédrale

Aux piliers de silence où passent de longs râles,  
La ténèbre frémit. La face de détresse  
Aux yeux d'aveugle errant se déchire et se blesse  
Aux barbelés des solitudes sépulcrales.

Ah ! quelle image de moi-même me regarde  
De ses yeux putréfiés ! Et quelle main hagarde  
Cherche sur mon visage une autre ressemblance !

Cette sueur de sang au flanc meurtri du monde,  
Est-ce une source qui s'échappe sous la lance ?  
Est-ce l'aurore de Ta face qui m'inonde ?

DEUXIEME NOCTURNE

XXVII

Quatrième Lecture

Enveloppé ce soir dans ma propre rumeur  
Comme en sa sphère froide un astre qui se fige,  
Je m'abandonne sur la pente du vertige  
Intérieur où rage une ultime lueur...

Je n'entends plus le vent me dire que tout meurt ?  
Ni le destin me mordre au cœur comme une strige  
Goulue dont le dard sèche et la fleur et la tige ?  
Ni sonner la curée au cor de Grand Veneur ?

Ce soir un dieu m'habite et je l'entends répondre  
A l'angoisse, à la peur qui voulaient me confondre :  
Sous la cendre des cris la voix vive a couvé !

Ce souffle est-ce un appel ? Mais voici qu'une flamme  
Nouvelle vient lécher le froid noir de la lame :  
« Me chercherais-tu si tu ne m'avais trouvé ? »

LA NUIT OBSCURE

XXVIII

Cinquième Lecture

Se peut-il qu'éternel, ô mon cœur, la nuit vienne  
Te jeter au néant ? Se peut-il que ta voix,  
Ta pauvre voix tremblante, un soir tombe aux abois  
De la mort et que nul jamais ne s'en souviennne ?

L'aurore, ô cœur, et la joie grave qui fut tienne,  
Le crépuscule lent et l'horreur qui s'accroît,  
Et l'angoisse posée sur tout comme une croix,  
Ah ! se peut-il qu'aucune main ne les retienne

Au bord du gouffre douloureux de n'être plus ?  
— Le temps où vos regards, Seigneur, se sont complus  
Dans l'eau limpide du regard de l'innocence,

Est-il perdu ? Vous me teniez dans votre main  
Et mon cœur ignorait alors le mot demain !  
Demain ce sera Vous, ou l'ombre et le silence.

## LA NUIT OBSCURE

XXIX

### *Sixième Lecture*

J'entends monter en moi le vent des Solitudes,  
Des profondeurs où je criais vers Vous, Seigneur.  
Un cor se désespère aux rives d'Elseneur,  
O blasphèmes, sanglots que le silence élude.

Sous le vent déchirant, quelle âme se dénude  
Qui ne se connaît pas ? Est-ce un champ qui se meurt,  
L'emblave mesurée à l'empan du semeur  
Ou le désert brûlé par l'horreur qu'il exsude ?

Vous le savez, Mon Dieu, et je dois l'ignorer  
Quand la Bête qui va cherchant qui dévorer  
Pose son mufle froid sur la chair frissonnante

De mes ténèbres ! Mais le vent qui m'a saisi  
Par le dedans du cœur dans son poing d'épouvante,  
Est-ce la Bête ou Vous ?... Ou l'homme qui choisit ?

50

## TROISIÈME NOCTURNE

XXX

### *Septième Lecture*

Ne m'abandonnez pas, Seigneur, à mon silence !  
Le pas sourd des chevaux qui piétinent mes blés,  
Les chaînes des troupeaux que l'orage a troublés,  
Et la meute du sang dont l'aboi me forlance ;

Les masques de la nuit qui me font violence  
Et assaillent mon huis de leurs poings redoublés,  
Le craquement des os déjà désassemblés  
Par la terrible pesanteur qui les balance,

Ah ! pourrai-je jamais Vous entendre, Mon Dieu,  
Quand tant de folles peurs me forcent sous l'épieu,  
Quand de mauvais remords me brûlent de morsures ?

Pourquoi me voulez-vous déchiré sous leurs dents  
Maladroites ? Font-ils mes sanglots plus ardents ?  
Vous serai-je plus cher dévoré de blessures ?

51

LA NUIT OBSCURE

XXXI

Huitième Lecture

Je vous cherche, Seigneur, au jour de mon angoisse !  
Vers Vous ma voix s'élève au jour d'ignominie !  
Voici que vient régner celui qui toujours nie,  
Et que sur tout espoir les ténèbres s'accroissent.

Aux mains des assassins le sang mal séché poisse,  
Un peuple se souvient de sa longue agonie,  
Les cœurs tremblent encore à sa plainte infinie,  
Et déjà dans la nuit le fer au fer se froisse.

Avez-vous oublié Votre Miséricorde ?  
Des poings ont retrouvé le couteau et la corde,  
Le frère a regardé vers son frère avec crainte.

Je Vous cherche et me heurte au mur de la colère.  
L'Autre a soufflé la haine aux quatre vents de l'aire,  
Et l'homme a cherché l'homme et fermé son étreinte.

LA NUIT OBSCURE

XXXII

Neuvième Lecture

Reconnais-tu ma main ? N'est-ce pas moi qui t'ai  
Conduit dans le désert nocturne de l'attente ?  
C'était ma main le poids de l'angoisse latente  
Qui ne t'a pas quitté !

Sur le monde et ton cœur, la nuit d'iniquité  
Amasse lourdement ses ténèbres. La tente  
De mon salut s'éveille au jour de l'Hyppapante  
Et t'accueille, acquitté.

— Je ne sais plus, Seigneur. Etes-vous mon refuge  
Ou le voile qui vêt la honte du transfuge ?  
Et le poids qui me tient

Au sol, est-ce bien Vous, ou le refus de naître  
Au monde ? Mon cœur s'ouvre et je dois reconnaître  
Dans la lance un soutien ?



*« Il m'a conduit et m'a fait  
marcher dans les ténèbres et non  
dans la lumière. »*

JÉRÉMIE  
(Lamentations III-2)

Le calme d'un grand chêne appuyé sur le ciel  
M'a rendu à moi-même après la lourde nuit  
D'insomnie lézardée de chutes dans des puits  
D'angoisse où gît l'horreur du néant essentiel.

Mais suis-je délivré du chaos démentiel  
Où se forme sans cesse et sans fin se détruit  
L'image qui se cherche et se perd et s'enfuit  
Sur la fuite sans fin d'un courant torrentiel ?

— Pourquoi donc retrancher de toi la part de l'ombre ?  
Le chêne prend appui sur le grouillement sombre  
Des racines mêlées à la terre profonde.

Connaîtrait-il la paix limpide de l'espace  
S'il n'assurait sans fin l'assise qui le fonde  
Dans la nuit molle où par instants des sources passent ?

## Table des Matières

I	Au Lecteur .....	7
II	Regio Dissimilitudinis .....	11
I	— CHANT DU CYGNE .....	13
III	<i>Tain du Temps</i> .....	15
<i>Premier Nocturne</i>		
IV	Première Lecture .....	17
V	Deuxième Lecture .....	18
VI	Troisième Lecture .....	19
<i>Deuxième Nocturne</i>		
VII	Quatrième Lecture .....	20
VIII	Cinquième Lecture .....	21
IX	Sixième Lecture .....	22

<i>Troisième Nocturne</i>	
X	Septième Lecture ..... 23
XI	Huitième Lecture ..... 24
XII	Neuvième Lecture ..... 25

## II — DE SANG ET D'OMBRE 27

XIII	<i>De Sang et d'Ombre</i> ..... 29
<i>Premier Nocturne</i>	
XIV	Première Lecture ..... 31
XV	Deuxième Lecture ..... 32
XVI	Troisième Lecture ..... 33
<i>Deuxième Nocturne</i>	
XVII	Quatrième Lecture ..... 34
XVIII	Cinquième Lecture ..... 35
XIX	Sixième Lecture ..... 36
<i>Troisième Nocturne</i>	
XX	Septième Lecture ..... 37
XXI	Huitième Lecture ..... 38
XXII	Neuvième Lecture ..... 39

## III — LA NUIT OBSCURE .. 40

XXIII	<i>La Nuit Obscure</i> ..... 43
<i>Premier Nocturne</i>	
XXIV	Première Lecture ..... 45
XXV	Deuxième Lecture ..... 46
XXVI	Troisième Lecture ..... 47
<i>Deuxième Nocturne</i>	
XXVII	Quatrième Lecture ..... 48
XXVIII	Cinquième Lecture ..... 49
XXIX	Sixième Lecture ..... 50
<i>Troisième Nocturne</i>	
XXX	Septième Lecture ..... 51
XXXI	Huitième Lecture ..... 52
XXXII	Neuvième Lecture ..... 53
XXXIII	<i>La Part de l'Ombre</i> ..... 57
Table des Matières ..... 59	

ACHEVÉ D'IMPRIMER  
LE 19 SEPTEMBRE 1959  
SUR LES PRESSES  
DE L'IMPRIMERIE NOTRE-DAME  
A COUTANCES

